

Les sauvages qui ne se vêtent que peu ou point, ne sont presque jamais malades. Nos campagnards, qui, jusqu'à ces derniers temps, ne portaient guère, hiver comme été, que des vêtements de toile, n'étaient ni moins vigoureux ni moins prolifiques qu'ils le sont depuis que les manufactures d'étoffes ont fait des progrès, et leur livrent leurs produits à vil prix.

C'est donc encore un excellent moyen d'abrégé la vie et d'engendrer la prédisposition à toutes sortes de maladies, que de s'emmitoufler, de se charger des vêtements des pieds à la tête, sans oublier les gants, les fourrures, les cache-nez, etc.

Il importe aussi que le nom de ces derniers ornements ne soit pas un vain mot, et que l'on ait soin d'y envelopper le nez, afin que la respiration ne se faisant presque plus, ni par les poumons, ni par la peau, le résultat soit complet.

Plus la peau a de ressort, plus facilement elle réagit contre le froid ; par conséquent, moins elle a besoin d'être protégée.

Pour peu que les enfants se donnent du mouvement, ils n'ont donc rien à craindre du froid, car chez eux, la fonction de la peau est très active.

Par la même raison, la transpiration étant très abondante, les vêtements épais leurs sont plus nuisibles qu'aux hommes ou aux vieillards.

S'il s'agissait d'élever des enfants sains, vigoureux, il faudrait donc les vêtir le plus légèrement possible.

Mais pour en faire des avortons ; pour que, s'ils deviennent hommes, ils soient frileux, maladifs, sujets aux rhumes, aux pneumonies et à mille autres affections, il faut, dès leur plus âge, les écraser sous le poids des vêtements.

A cet égard encore, nous devons reconnaître que les classes dirigeantes nous ont avancé de beaucoup, et que les classes dirigées les ont imitées avec un empressement digne des plus grands éloges.

Nous n'avons donc qu'à les approuver et à les exhorter à continuer.

IX.—Les médicaments

Tous les meilleurs médecins conviennent que les trois quarts des maladies pour ne pas dire toutes, peuvent se guérir d'elles-